

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Jean **Le Gac**
 Éric **Rondepierre**
 Stephen **Dean**
 Chantal **Petit**
Artistes en Bretagne

Kandinsky et l'absolu
La Femme à la cafetière
Goethe : sur **Laocoon**
 Face à la **guerre d'Algérie**
Rubens contre **Poussin**

M 06192 - 9 - F: 10,00 € - RD



été 2004 • numéro **9**

10 €

Esthétique

Les épiphanies caravagesques de Chantal Petit

Par Philippe Morel

L'historien de l'art Philippe Morel, fin connaisseur de la Renaissance maniériste, nous éclaire sur le rapport à la fois déférent et transgressif qu'une artiste d'aujourd'hui peut entretenir avec un artiste majeur comme Caravage. Rapport à lire dans sa *note d'atelier*.

Note d'atelier (extraits)

L'art : un sobre festin offert aux Dieux, qu'ils soient morts ou pas.

Je ne sais pas parler de ce que je fais... À la seule question "pourquoi?", je suis atteinte de troubles du langage, bégaiements, mutisme, logorrhée, verbe troué.

D'ailleurs, comme le dit Ming, je peins pour ne pas parler.

La peinture ne peut se résoudre aux mots. Si par bonheur elle est là, alors, qu'elle parle avec sa voix (même la bouche pleine de cailloux)... Cette voie particulière qui va directement de l'œil au cerveau, au cœur, à l'œil, au cerveau, au cœur... La contemplation. Voir et être vue simultanément. →

Entre 2002 et 2003, Chantal Petit a consacré l'une de ses séries intitulées *Épiphanies* au Caravage, seize grands dessins de techniques mixte et polychrome qui donnent, me semble-t-il, tout son sens à l'usage que fait l'artiste de la notion d'épiphanie. Les figures surgissent, en effet, à la surface de ces dessins, comme de véritables apparitions, des jaillissements de la mémoire qui s'imposent au regard par la force de leur évocation. Ces traits, ces lueurs, ces formes esquissées ou fragmentaires naissent de la blancheur du papier comme des efflorescences mentales irrépressibles et ne paraissent pas devoir s'accommoder d'une contrainte matérielle ou esthétique. Les contours irréguliers du papier, les interruptions des fonds colorés, les déchirures, les collages et l'adhérence approximative au support, laissent bien entendre que ces apparitions ne sont que furtives, passagères, et qu'elles ne sauraient venir sagement prendre place dans un cadre qui les retiendrait et les fixerait. On ne saurait parler de représentation, ni de récit. Rien qui n'obéisse ici aux lois de

l'œuvre bien construite ou du discours articulé. Ce n'est pas d'un dialogue engagé avec l'œuvre de Caravage qu'il s'agit, ni d'une réflexion élaborée sur certains de ses aspects, mais de quelque chose de plus intime et de plus violent à la fois, d'une vague de fond qui projette sur le rivage les fragments éparpillés d'un imaginaire imprégné par l'énergie et la tension propres aux tableaux du maître italien. Ni dialogue, ni analyse, mais bien réaction ou écho, une résonance intérieure qui intime à l'artiste le besoin de manifester, de faire apparaître ces images qui sont entrées en osmose avec son inconscient.

Le télescopage de la mémoire que nous découvrons dans ces dessins pourrait sans doute répondre au travail du rêve tel qu'a pu l'entendre Freud, avec ses déplacements et ses condensations, mais le rêve est ici pleinement éveillé, l'inconscient soumis à la pulsion figurative d'une pensée à vif. Les fragments juxtaposés sont régulièrement empruntés à des tableaux différents : le buste de saint Matthieu jouxte le crâne sur lequel →



Chantal Petit.
Vue d'atelier.
2003.



Chantal Petit.

Diptyque.

2003. Technique mixte sur toile, 200 x 300 cm.

Je vois, je suis vue, la montagne me voit, je vois la montagne. C'est l'être-au-monde, l'âge d'or.

Peut-être pourrais-je raconter comment je fais, mais est-ce si intéressant de dévoiler ce qui est de l'ordre du secret, et donc réservé aux secrétaires – nom que l'on donne aussi à d'étranges oiseaux à la démarche raide et fracassée.

En juin 1993, un ami m'a offert un petit livre paru aux

médite saint Jérôme (n°4); à la tête et à la main du jeune garçon au lézard se superpose le pied de Nicodème (n°9); la main d'un luthiste et le dos d'un chanteur du *Concert de jeunes gens* du Metropolitan Museum encadrent le profil de l'un des joueurs de cartes du tableau conservé au Fogg Art Museum (n°2); l'ange au comput digital qui dicte l'évangile à Matthieu voisine avec la grappe et le verre du Bacchus de Florence (n°5), la main à la plume de saint Jérôme avec le geste de bénédiction du Christ à Emmaüs (n°12). Ce sont des fragments issus d'un même tableau qui se trouvent recomposés, sans solution de continuité, dans le cas de *La mort de la Vierge* (n°3), de *Judith et*

Holopherne (n°10) et de *L'arrestation du Christ* (n°8). D'autres dessins se concentrent au contraire sur l'élément le plus frappant tout en le reconstruisant parfois selon des découpages et des collages : le Bacchus malade, le Christ bénissant à Emmaüs, la main d'Abraham sur le cou d'Isaac, la tête décapitée de Goliath, ou le Christ mis au tombeau. On remarque, en effet, un savant travail de déconstruction des figures, produit par des interruptions et des rapprochements particulièrement suggestifs, par exemple entre la tête et les mains de l'ange s'adressant à Matthieu, entre la tête d'Isaac et les mains droites d'Abraham et de l'ange, ou entre la tête d'Holopherne et →



Chantal Petit.
Série Caravage.

2003. Technique mixte sur papier de Pondichéry, 50 x 75 cm.

Chantal Petit.
Série Caravage.

2003. Technique mixte sur papier de Pondichéry, 50 x 75 cm.



éditions du Promeneur : Vie du Caravage, de Giovan Pietro Bellori. La fraîcheur de ce texte qui avait traversé trois siècles me fit entrer avec une netteté immédiate dans la vie et l'œuvre du Caravage : les descriptions, si simples, ouvraient des clairières dans l'imaginaire, produisaient des échos entre les mots et la peinture. J'eus alors envie de faire de chaque page un tableau – une toile par page – et cette série, je l'aurais montrée accompagnée d'une sculpture en terre du Caravage mort sur la plage de sable noir qui a vu sa fin. C'était une idée et je la laissai en jachère.

En juin 2002, soit neuf ans plus tard, elle me revint à l'esprit quand, retrouvant l'atelier que j'avais abandonné depuis un an, je traçais au fusain sur de grandes toiles déjà recouvertes de peinture argent des lignes empruntées à Piero della Francesca, puis au Caravage. Alors qu'apparaissaient quelques figures "revenues de loin" que j'isolais avec des surfaces remplies de couleur violette, pourpre, noire, scintillante, un mot s'imposa dans ma tête : "épiphanie". Si l'on sait que l'épiphanie est... "Le jour des mages et de l'étoile – la levée des astres – l'Esprit Saint descendant sur la tête du Christ le jour de son baptême – divers dieux grecs bienfaisants – l'imprononçable – la troisième qualité du beau – la claritas, autrement dit "l'apparition dans le champ du visible de ce qui est l'invisible même"... Ces épiphanies sont avant tout le →

nom que j'ai donné à la joie que j'avais de retrouver la peinture – une joie grave, pleine, qui faisait écho au monde et résonnait comme le son de tambours bondissants au cœur de la savane."

Il m'importait que ce soit ce texte entier qui soit le titre de l'exposition, et non pas le mot "épiphanie", un peu dur à porter pour n'importe quelle peinture. Tous les peintres veulent faire des épiphanies, ce mot est au cœur de la peinture ... Il est plus prudent de mettre un peu de distance...

Je ne peux pas dire beaucoup plus sur cette série. Je regrette de ne pas avoir pris de notes en travaillant.

Jean-Pierre Raynaud dit (Art Absolument n°8) : "Les artistes peintres adorent les références picturales. Je ne suis pas peintre, aussi aucune référence, aucun besoin de privilégier un immense artiste qui me servirait de béquille". Je ne fais pas référence (dans le sens de recours) à Piero della Francesca ou au Caravage, mais plutôt je les ai pris comme sujets, j'ai pris certains de leurs tableaux comme sujets. Mon intention était de travailler au plus près, sans effet, ni citation ni détournement. Plutôt qu'une béquille, je les ai vécus comme une rencontre qui "ouvre", un bol d'oxygène, un souffle vivifiant du passé... Et, d'ailleurs, pourquoi ne pas s'appuyer un peu ? C'est un beau geste humain... Et pourquoi les drapeaux et les



Chantal Petit.
Série Caravage.

2003. Technique mixte sur papier de Pondichéry, 50 x 75 cm.

Chantal Petit.
Série Caravage.

2003. Technique mixte sur papier de Pondichéry, 50 x 75 cm.





Chantal Petit.
Série Caravage.

2003. Technique mixte sur papier de Pondichéry, 50 x 75 cm.

pots de Jean-Pierre Raynaud ne seraient-ils pas des références ou des béquilles? Les drapeaux, qui sont faits pour claquer au vent, mais qu'il tend sur des châssis... Les pots, qui participent de l'origine de la peinture, et qu'il peint ou qu'il dore à la feuille.

Au début de l'été 2002, donc, le mot "épiphanie" s'imposa dans mon esprit et je voulus le mettre en titre générique de trois séries que je peignais ensemble. Il y aurait eu alors Épiphanies Piero della Francesca, Épiphanies Caravage et Épiphanies indiennes.

Au mois d'août de ce même été, je suis partie en Inde...

Chantal Petit, avril 2004.

celles de Judith et de sa servante. Ailleurs, ce sont les jambes de l'un des apôtres qui traversent le corps disjoint de la Vierge ou un élément étranger, un pied ou une tête, qui se glisse entre deux éléments d'une même composition.

On ne saurait, toutefois, parler de détails et encore moins de citations qui seraient livrées à la sagacité du connaisseur. La référence est accessoire aux côtés de la réécriture artistique, du réinvestissement phantasmatique, de l'appropriation esthétique de ce monde imaginaire à l'immense potentiel expressif. Ces figures revivent avec une nouvelle force le drame initial qui les a fait naître, d'abord parce qu'elles sont arrachées à leur contexte, fragmentées, mises en évidence et souvent juxtaposées de façon apparem-

ment arbitraire, ensuite parce que le style propre à Chantal Petit, qui ne doit rien à celui de Caravage, ne les métamorphose pas mais les transfigure. En effet, conservant leur identité, elles gagnent une nouvelle apparence, en vertu de cette maîtrise éblouissante de la ligne et de la couleur, et de cette science du détail évocateur et de la composition efficace qui captivent l'observateur. Le surlignage ou la répétition des contours, le passage d'une ligne isolée à un jeu de hachures, les changements chromatiques et la distribution des fonds, sont avant tout dominés par la sûreté du trait, la vigueur du tracé et l'intensité de la couleur, toutes choses qui confèrent à ces dessins une très grande puissance de suggestion et d'expression alliée à une indéniable beauté formelle. ■

Chantal Petit en quelques dates

- Née en 1951 à Agadir. Vit et travaille à Malakoff.
- 1983 Galerie Remarque
- 1984 Galerie Jean Briance, Paris.
- 1988 Galerie Antoine de Galbert, Grenoble.
- 1992 Salle Saint-Jean, Hôtel de ville de Paris.
- 1994 Galerie Jacques Elbaz, Paris.
- 1995 Galerie municipale de Vitry-sur-Seine.
- 2000 Centre d'Art contemporain de Saint-Cyprien.
- 2002 Galerie Forêt Verte, Paris.
- 2003 Espace Julio Gonzales, Arcueil.